

DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN

A black and white portrait of Noé Duchaufour-Lawrance, a man with a beard and glasses, wearing a dark suit jacket over a light blue shirt. He is looking slightly to the right of the frame. The background is dark and out of focus.

# Noé Duchaufour-Lawrance, douceur et lucidité

A 38 ans, le designer Noé Duchaufour-Lawrance fait exploser son image de bon élève du design en déployant sa voilure de Paris à Gstaad en passant par Art Basel, entre architecture, design et sculpture. Son mobilier « Naturoscopie » à la galerie BSL et sa rétrospective chez Silvera Wagram, à Paris, nous donnent l'occasion de mettre à jour le dossier NDL.

PAR GUY-CLAUDE AGBOTON / PHOTO PORTRAIT VINCENT FERRANÉ



**S**ilence, on shoote. Dans la chaleur moite d'un après-midi de juillet à Paris, rue Charlot, Noé Duchaufour-Lawrance pose devant l'objectif du photographe Vincent Ferrané pour IDEAT. Il se tient debout dans la spirale de Corian blanc de la galerie BSL, une structure qu'il a dessinée en 2010. La galeriste Béatrice Saint-Laurent y expose cet automne « Naturoscopie », sa collection de mobilier comprenant deux tables basses, un luminaire, un miroir et une étagère. Le public de Art Basel a déjà pu voir comment le lien tissé entre cette « Naturoscopie » et Dame Nature tenait plus du fil de carbone que du fil de lin. On est dans le ressenti. Le designer et la galeriste semblent dubitatifs quand on leur dit que, même patinée, la galerie a de l'allure. Tous deux veulent rester au plus près du projet initial, d'un noir et blanc très pur. Noé lâche : « *Il n'y a eu aucun compromis.* » On avait déjà tâté de son assurance dénuée de morgue quelques semaines plus tôt en découvrant le Ciel de Paris, son dernier restaurant perché au 56<sup>e</sup> étage de la tour Montparnasse. Le soir venu, la vue est inouïe. En six mois, Noé a ourdi bar, sièges et tables de ce lieu élégant, au plafond constellé de miroirs auréolés de lumière, réalisés par Artemide. « *Le restaurant Senderens, je l'avais fait en cinq mois* », confie-t-il. En 2005, ils n'étaient pourtant que trois dans son studio Neonata, fondé deux ans auparavant. Mais à l'époque, personne ne dormait ses huit heures...

Noé a remporté le projet avec juste une maquette faite de ses mains. Il est vrai qu'après les Arts décoratifs section meuble, il a étudié la sculpture sur métal aux Arts appliqués. La bonne couverture médiatique du Senderens n'a pas été qu'un booster de carrière. En une heure et demie d'interview, le mot n'a d'ailleurs jamais franchi ses lèvres. « *Le Senderens m'a permis de mieux considérer ce que je pouvais apporter, par le biais d'un lieu Art nouveau, où j'avais carte blanche* », explique-t-il. Cette année-là, Noé a compris qu'il était plus que le designer à bonne tête qui monte. Mieux qu'un gendre idéal du design, sacré deux ans plus tard Créateur de l'année au salon Maison & Objet, le designer était l'homme d'un univers au style éclectique : « *Le mélange d'échange et de respect est fondamental pour moi. Je n'appose pas ma griffe. Ce n'est jamais du : "Vous voulez ma signature ? Eh bien voilà, elle sera comme ça et pas autrement"* », conclut-il.

**Page de gauche :**  
Noé Duchaufour-Lawrance à la galerie BSL rue Charlot à Paris, dont il a conçu l'espace en 2010.

**Ci-dessus à gauche :**  
Le restaurant le Ciel de Paris, au 56<sup>e</sup> étage de la tour Montparnasse, ouvert en 2012.

**Ci-dessus à droite :**  
Le tout nouveau lounge Air France au terminal 54 de l'aéroport de Roissy.

**Ci-dessous :**  
Les courbes parfaites de la chaise Corvo, éditée par Bernhardt Design.





Attablé avec lui au Ciel de Paris, on a découvert un fin gourmet, racontant par le menu un dîner de Pierre Gagnaire, à Londres, dans l'esprit du parfum *Terre d'Hermès*, ou sa découverte de la Grenouillère à La Madeleine-sous-Montreuil, chez Alexandre Gauthier. L'endroit idéal pour « voir la brume se lever au matin après une nuit passée dans les néo-huttes de l'architecte Patrick Bouchain ». Question de confort mental, comme lorsqu'on attend au nouveau terminal S4 de Roissy, dans le lounge d'Air France, inauguré cet été, qu'il a conçu avec Brandimage. Une version intérieure de la balade au parc, avec un vrai arbre. « On se trouve dans un espace de 3 000 m<sup>2</sup> sans le sentir », dit Noé. Dans une lumière apaisante, tous les services nécessaires à portée de main.

### Ne pas devenir une marque

En 2012, Noé veille à ne pas gauchir sa créativité. Pour la vie quotidienne de son studio Neonata, il délègue. La hiérarchie ? Pas fan. Il décide, amène et conduit les projets, mais ne jure que par l'échange. Pas de Super Noé en vue. Et quand on lui demande s'il est très courtisé, il dément avant de nuancer, un rien vachard : « Je crois que je suis plus courtisé par la presse que par les éditeurs. » Les éditeurs aiment bien les noms connus. Mais, comme le souligne habilement Noé, maintenant qu'ils connaissent mieux son langage, ils le courtisent moins, car le piment de la découverte s'estompe avec l'affirmation de son identité. En fait, seuls le sollicitent ceux qui ont vraiment envie de le suivre. Lui abhorre l'idée de devenir une marque. Mais il ne jette pas la pierre à Philippe Starck, pionnier (nécessaire) du genre. Là où ils se rejoignent, c'est dans ce que Noé appelle crûment la bêtise du branding absolu. « Je travaille beaucoup plus à l'affect et à l'instinct avec des marques qui ont un fond qui me plaît », reconnaît-il. Il explique qu'au travail, il nourrit le sentiment de bâtir une histoire et même sa vie. Il ne pense jamais investissement dans tel ou tel segment stratégique. L'excès de branding a pour seul

#### En haut :

Le restaurant japonais Megu, au cœur du luxueux hôtel Gstaad Alpina (Suisse), ouvrira ses portes en décembre prochain.

#### Ci-dessous :

Après *Manta*, un premier bureau (2006) créé avec Ceccotti et qui connut un succès retentissant, voici *Omaggio* (2011) dont les lignes organiques sont un hommage à Carlo Mollino.





avantage, selon lui, de susciter en réaction cette floraison de projets anti-mégalos et empreints de simplicité, dans la gastronomie notamment. « *Sans pour autant régresser* », modère-t-il.

### Un designer anti-mégalo

En ce moment, il achève le restaurant japonais Megu à Gstaad (Suisse). Il ouvrira en décembre, au rez-de-chaussée de l'hôtel Gstaad Alpina, construit en 2008. Les lames des claustras seront tendues de tissu de kimono vintage côté face et, côté pile, laisseront le bois local nu. A Monaco, les murs d'or et claustras rouge laqué de son asiatique Maya Bar, ou l'écarlate renaissance de la brasserie tropézienne Sénéquier, deux it-spots de 2007, ont permis aux restaurateurs de juger sur pièces. Côté design, c'est aussi le coup de feu, sans artifice. L'éditeur italien Ceccotti – « *des artisans qui font de la série* », résume Noé – développe une relation suivie avec lui. Le bois sculptural en mode organique des bureaux *Manta* et son homologie *Omaggio* (2011), dédiée au designer Carlo Mollino sans pour autant le singer, sont des produits à part dans le design industriel. Pour lui, le dessin de mobilier est une activité singulière dans l'industrie : l'affect sera toujours plus fort pour un meuble que pour une brosse à dents. Chez Zanotta, son fauteuil *Derby* (2009) en cuir ne l'a pas fait renoncer à son goût de la courbe sculpturale, même en terrain très industriel. « *J'ai vraiment commencé à travailler dans le design industriel avec Cinna* », se souvient-il, tandis que son canapé *Ottoman* (2010) assoit toute une famille d'assises dans un esprit post-Pierre Paulin. Les nouveaux éditeurs français, eux, lui ont vite tiré la manche : Forestier, reconverti dans les luminaires, pour la suspension *East* (2012) en forme de goutte de matière allurée, Marcel By et la chaise *Bamby* (2012), comme une feuille posée sur des joncs, Saintluc et la table basse *Duales* (2011) en fibres de lin captives d'une résine végétale, et puis *La Chance*. Là, une minute d'arrêt pour le canapé *Borghese* (2012), au dos évoquant subtilement les

**En haut :**  
En 2005, la nouvelle décoration du restaurant Senderens, à Paris, réveille le style Art nouveau sans le dénaturer.

**Ci-dessous :**  
Dessinée pour Marcel By, la chaise *Bamby* interroge notre perception visuelle, avec, de face, une chaise classique bien ancrée au sol, et, à l'arrière, une structure plus gracile et des pieds inclinés.





frondaisons des jardins de la villa romaine éponyme. Et ce sofa sculpture, tendu de tissu *Hallingdal* de Kvadrat, ne coûte pas le prix d'une voiture. La différence entre grands et petits éditeurs, c'est l'expertise. « *A chaque projet, Cinna apporte tout de suite une réponse. Avec un nouvel éditeur, on travaille sur un terrain vierge. C'est plus long et complexe.* » Mais considérant « *la volonté, l'émerveillement et la motivation* » de ces « petits » éditeurs, il n'a pas eu envie de leur dire non. « *Je réponds à une invitation et je sais en même temps que je participe au début d'une histoire.* » Son apprentissage de la sculpture rend Noé à l'aise avec l'édition limitée. Un moule à 20 000 € pour faire huit pièces, c'est une autre logique, mais il en va de sa liberté. Pas question de ne faire qu'une déclinaison arty d'un projet de design. Un journaliste l'a vu, sans malice, en Jean Dujardin du design (véridique !) à cause de son succès. Lui arrive à son studio le matin en se posant des questions plus globales que celles portant sur son image, des questions sur un ensemble qu'il veut le plus cohérent et respectueux possible. Facile de relier cette envie de bien faire à l'époque où il sillonnait la lande bretonne à vélo pour tromper son spleen adolescent ? Pas de lien direct. La force de la mer et du vent a toutefois pu l'inciter à réfléchir à la façon de faire sa place dans un environnement plutôt hostile. C'est peut-être de là que vient un certain bon sens du sujet Duchaufour-Lawrance. Bonne nouvelle, il n'est pas là pour envahir la terre de mille objets, mais si le consommateur vibre pour un produit dans lequel il s'est investi, il est aux anges. Pour lui, notre culture de plus en plus hors sol fait que nous avons besoin d'être reconnecté à quelque chose, la nature, par exemple. Comme dans ce chalet alpin, qu'il vient de livrer à un propriétaire qui ne jure plus que par le design depuis qu'il a été scotché par le bureau *Manta* (Ceccotti). C'est vrai que si l'on s'est lavé de toute étiquette, le design vous apporte des choses comme ça.

**En haut :**  
L'intérieur du chalet Beranger, à Saint-Martin de Belleville (Savoie), un écran contemporain, au design organique et raffiné.

**Ci-dessous :**  
Les lignes minimales et végétales du canapé *Borghese*, imaginé par Noé Duchaufour-Lawrance pour la nouvelle marque de mobilier française La Chance.



© DR / VINCENT LEROUX